SCENE DE "A FOOL THERE WAS", AU CRESCENT.

THEATRES

TULANE.

La célèbre comédie musicale "Prince of Pilsen," qui a fait le tour des Etats-Unis, une douzaine de fois, depuis près de quatorze ans, est l'attraction au Tulane cette semaine. Les types que l'on applaudit dans cette pièce si harmonieuse et amusante sont immortels. On revoit toujours avec un nouveau plaisir, le facétieux Hans Wagner, la charmante Edith et autres personnages connus. Les chœurs sont excellement organisés; sémillantes danseuses et chanteuses.

—o—

CRESCENT.

Le poème renommé de Rudyard Kipling "The Vampire," a été dramatisé par Porter Emerson Brown, sous le titre de "A Fool There Was." C'est un des drames psychologiques les plus émouvants. Il est représenté au Théâtre Crescent cette semaine. La pièce comprend une excellente distribution de rôles.

—o—

ORPHEUM.

Ciccolini, le fameux ténor italien, un artiste hors ligne, est entendu au théâtre Orpheum cette semaine.

Au programme de la semaine:

Clark & Bergman, dans la comédie "Society Buds"; Ball et West, comédiens de genre, dans "In the Days of '61"; Joe Cook, vaudevilliste excellent; les sœurs Lunette, danseuses de pas du Jahon; Fontain et Fitcher, experts de la danse; James Teddy, le sauteur champion mondial; le cinéma de l'Orpheum; et l'Orchestre de Concert de l'Orpheum, sous la direction du Prof. E. E. Tosso.

—o—

Souffrances des Prisonniers Russes en Allemagne

Une dame de Moscou qui avait envoyé à un parent prisonnier en Allemagne un colis contenant du tabac, du thé et des gâteaux, a vu revenir son colis avec la mention: "Destinataire décédé." Toutefois ce colis avait été ouvert, il n'y avait plus ni thé, ni tabac, et d'un des gâteaux était enveloppé d'un papier sur lequel on avait écrit au crayon: "Ne soyez pas surprise de la mort de votre parent, nous tous, prisonniers russes souffrons terriblement. Nous mourrons presque de faim, on nous donne de la viande de cheval avariée, quelques légumes secs et 2 livres de pain immangeable tous les 5 jours. Les Allemands manquent d'hommes, pour nous garder il y a 4 soldats infirmes pour 100 prisonniers. Luttez tant que vous pourrez. Les Allemands sont au bord de l'abîme.

LA FÈVE TONKA

Sa graine donne son odeur à d'importants produits commerciaux.

(Ecrit pour l'Abeille par M. John Barrett, directeur général de l'Union Panaméricaine Washington, D. C.)

Peu résistants à la fascination de l'odeur du foin fraichement coupé, et tout blasés que nous puissions être, il semble y avoir une tendance chez la plupart d'entre nous à retourner au primitif et à l'existence bucolique. Lisons nous dans un article paru dans l'édition français du Magazine mensuel de l'Union Panaméricaine de Washington, District de Colombie. Le parfum des champs plait tout aussi agréablement au nerf olfactif du prince qu'à celui du mendiant, le sens de l'odorat est tout aussi développé chez l'écureuse que chez le riche papillon social dont les ancêtres, plus ou moins éloignés, respirèrent sans doute la senteur s'élevant de l'herbe tendre qu'ils coupaient de leur faucille brillante, et qu'ils ramassaient de leurs propres bras robustes. Le charme de ce parfum s'est conservé à travers maintes générations.

Le foin fraichement coupé ne peut cependant pas toujours s'employer avantageusement et il a fallu faire appel à l'art du parfumeur pour satisfaire l'odorat qui désire cet arome particulier, conséquemment le foin "fraichement coupé" ou tout simplement le "foin coupé" tel qu'il est appelé, a-t-il été ajouté aux variétés de "parfums d'Arabie" employés sous forme liquide par les esclaves de la mode. Les parfums, cependant, comme beaucoup d'autres choses, ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent être. L'herbe, fraichement coupée ou non, n'a qu'un rôle nominal dans la production du liquide parfumé étiqueté "foin coupé." En réalité, c'est dans une fève comestible de nos potagers que l'on emploie, loin de là, c'est une espèce qui pousse dans cette partie du monde que les Espagnols appelèrent El Dorado. Le Doré, ce pays imaginaire à la recherche inutile duquel tant d'aventuriers intrépides, souffrant eux aussi de l'"auri sacra fames" sacrifièrent généreusement leur argent, leur temps, même leur existence. C'est la fève tonka dont l'habitat se trouve dans les contrées tropicales de l'Amérique du Sud, principalement dans les vallées de l'Orénoque, du Caura et du Cuchivero en Venezuela, et dans certaines sections de la Colombie et du Brésil.

La fève est la graine du Dipterix odorata, arbre appartenant à la famille des légumineuses. Le genre comprend environ 8 espèces de grands arbres que l'on trouve dans les pays nommés ci-dessus. Le coumarouna sur lequel croit la fève tonka atteint parfois une hauteur de 18 mètres, son tronc a un diamètre de 90 centimètres, ses feuilles sont pennées et ses fleurs en panicule; la cosse ne contient qu'un seule graine. Ces cosses qui ont environ 5 centimètres de longueur sont très épaisses, en forme d'amande; la graine qu'elles renferment a environ 2 centimètres ½ de long, sa forme rappelant celle du haricot, la peau de cette graine est ridée et d'un noir brillant quand elle est prête pour le marché. L'odeur qui est remarquablement forte ressemble à celle de la luzerne ou du foin fraichement coupé, due à la présence de coumarine, substance cristallisable, volatile, neutre, soluble dans l'alcool ou l'éther, et quelque peu aussi dans l'eau bouillante, d'où elle se cristallise en refroidissant. Les fèves sont souvent givrées des cristaux de cette substance et ont l'apparence d'être couvertes de sucre.

Au Venesuela l'arbre est connu sous le nom de sarrapia et les hommes engagés à la récolte des fèves sont appelés sarrapieros. Ces derniers, au Venezuela et en Colombie, commencent leur récolte en février quand le fruit commencé à mûrir. Par centaines ils remontent les rivières en pirogues ou en esquifs, s'arrêtant: partout où les arbres sont abondants, et leur activité atteint son maximum quand les fruits commencent à tomber. Les cosses sont ramassées et apportées à quelque clairière, au grand soleil, où elles sont soigneusement écrasées, les fèves en sont ensuite extraites et étendues pour sécher. Quand elles sont parfaitement sèches on les charge sur des bateaux qui les transportent à Bolivar ou à tout autre port d'où elles sont livrées aux exportateurs non sans avoir subi au préalable une cristallisation, en étant infusées pendant 24 heures dans un fort rhum ou de l'alcool et de nouveau séchées. C'est ce séchage qui fait apparaitre les cristaux blancs à la surface et qui de même fait retrécir la fève et lui donne son apparence ridée.

Pendant l'année qui s'est terminée le 30 juin, 1913, les Etats-Unis ont importé 355,000 kilos de ces fèves évaluées à $1,140,609. Leur odeur se prête aux tabacs de qualité supérieure, aux fins savons de toilette, à la brillantine et autres ingrédients pour les soins de la chevelure et les teintures, aux cosmétiques variés qui servent à colorer les joues et les lèvres de celles qui cherchent à "réparer des ans l'irréparable outrage;" on la trouve aussi dans certains extraits employés dans la confiserie, et on les emploie à nombre d'autres usages quand il faut plaire au sens du goût. La fève tonka donne ainsi son odeur agréable à un important produit commercial.

—o—

Grains de Bon Sens.

M. Huan s Le Roux, qui fait en ce moment un voyage pour le compte du "Matin", écrit à ce journal et lui parle du Genro, conseil de vieilliards, ayant été jadis présidents du conseil et qui sont appelés à donner leur avis sur toutes les graves affaires de l'Etat.

En France nous n'avons rien de pareil et c'est vraiment regrettable; M. Briand a essayé de former un conseil analogue dans le cabinet actuel; il a seulement tenu à l'écart MM. Charles Dupuy, Sarrien, Monis et Louis Barthou; ce dernier a été exclu parce que M. Sembat refuse de collaborer avec l'auteur de la loi de trois ans! Misère!

Je voudrais qu'on introduisit une institution analogue en France; je voudrais même qu'on aille plus loin et qu'on décide que les anciens présidents de la République, qui ont achevé leur septennat soient membres du Sénat de droit. Ces hommes qui ont dirigé la politique française pendant sept ans, doivent avoir tout de même quelques bons conseils à donner. A l'heure actuelle il y a deux hommes MM. Loubet et Fallières, qui en savent un peu plus long que MM. Malvy et Dalimier et qu'on laisse à l'écart, perdant le bénéfice de leur expérience. C'est absurde.

—o—

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Nouvelle Orléans, 13 décembre, 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du Matin ..	52	10
Midi	56	12
3 P. M.	60	14
6 P. M.	60	14

DÉCES

DALASSIE—Décédé, lundi 13 décembre 1915 à 10 heures 45 du matin, JOSEPH PALASSIE, époux bien-aimé d'Elizabeth Curran; âgé de 65 ans, natif de Gardères, canton d'Aussun, Hautes-Pyrénées, France, et résidant de la Paroisse St. Bernard depuis 15 ans.

Les parents, amis, et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu mardi 14 décembre 1915, à 3 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence No 706 avenue Amèla.

Enterrement au cimetière de St. Vincent de Paul.

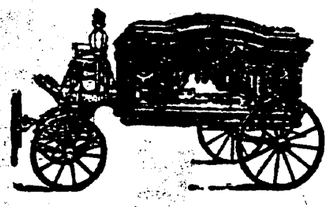
ST. MARTIN—Décédé, lundi 13 décembre 1915 à 2 heures 15 de l'après-midi, JOHN ST. MARTIN, époux bien aimé de Josephine Mathes, âgé de 71 ans, et 7 mois, natif de France.

Les parents, amis et connaissances de la famille ainsi que les officiers et membres de l'Association de Bienfaisance et Protectrice de la Louisiane et l'Association de Bienfaisance Lusitania Portugaise; sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu Mardi 14 décembre, 1915, à 3 heures trente de l'après-midi, de la dernière résidence du défunt, No. 2040 avenue des Ursulines, entre les rues Morgenois et Broad.

Enterrement au cimetière St. Louis No. 3 avenue de l'Esplanade.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX
ESPAGNE.....18 décembre, 3 p. m.
LA TOURAINE.....25 décembre, 3 p. m.
ROCHAMBEAU.....1er janvier, 3 p. m.
LAFAYETTE.....8 janvier, 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
902 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

UNE FEMME posée, française préférée, pour faire la cuisine et le ménage pour une petite famille à la Passe Chrétienne, Miss. Adresser Boite 355. doc 3—10t

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 520 rue Conti, au directeur. tf

PERSONNEL.

Col. Hughes J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3187.

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
FRISCO LINES
AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

QUELQUE CHOSE EN ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Cana
PHONE MAIN 2800.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Exigez l'Etoile Comme Garantie
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

BULLETIN FINANCIER.

Coton.

	Middling.
Nouvelle-Orléans	12.31
Galveston	12.30
Mobile	11.56
Savannah	12.25
Montgomery	11.50
Little Rock	12.25
Memphis	12.25
Augusta	11.62
Houston	12.30

Ventes.

A la Bourse des Valeurs.

A 10 a. m.
5 Hibernia Bank 330
Entre 10 a. m. et 1:15 p. m.—
$1,000 Birmingham Ry. 1st 88¼
$3,000 N. O. Ry. 1st 77¾

Bons Divers.

Street Railroads—		
American Cities 5-6s	89	90
B'ham Ry., L. and P. Co. 1st	88	88½
Meridian 5s	89	...
N. O. Ry and L. Co. 1st	79¾	78
N. O. C. R. R. gen. mtg.	102¾	104
State and City —		
City 4s	93¼	94¼
Premium bonds	...	...
Public Improvement, 1950	89	89¾
Public Improvements, new	87½	...

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de réfrigérants, Glacières, Installations de bureau, Dactylographes, caisses enregistreuses, coffre-fort, etc Chariots-automobiles; wagons, etc. Stalles dans les marchés Poydras et Français (A différentes places et heures.)

In re
American Fish Company, Inc., en Liquidation.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orleans — No. 114,170 — En vertu d'un ordre de vente daté le 6 décembre 1915, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le SAMEDI 18 décembre, 1915, à l'heure ci-dessous indiquée, la propriété suivante décrite à savoir:

1er. A dix heures 30 du matin sur les lieux No. 909, rue Poydras:

Toute les propriétés personelles contenues dans les-dits lieux consistant de réfrigerants, glacières, piton à glace, Pompe et réservoir à gazoline, balances, cages à crabes, paniers, divers objets, etc.

Aussi, installations, assorties de bureau un addressographe un multigraphe, une caisse enregistreuse, un dactylographe "Remington," un dactylographe "Underwood," une machine à additionner, un coffre-fort en fer un perforateur de chèque; et divers objets.

Le tout d'après l'inventaire classé.

2me. Et immédiatement après l'accomplissement de la vente ci-dessus, sur les lieux No. 937, rue Poydras, et dans le garage rue Dryades, près de Poydras: 2 glacières, une auge, 3 jeux de harnais, 2 camions automobiles de livraison "Saxon," 1 camion-automobile de livraison "Hupmobile," 3 voitures de livraison.

3me. A 1 heure de l'après-midi au garage Sutter 1725 rue Calliope, 2 camions-automobiles à livraison "Ford."

4me. A 2 heures de l'après-midi au marché Poydras: 1 Stalle dans le marché, comprenant des comptoirs, glacière, caisse-enregistreuse, balances, 2 blocs à poisson, outils à poisson, etc.

5me. A 3 heures de l'après-midi au marché Français. Une stalle dans le marché comprenant des comptoirs, glacière caisse enregistreuse, balances, 2 blocs à poisson, outils à poisson, etc.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans
DELVAIL LE H. THEARD, avocat.
déc. 7-14-18.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme Veuve Frank Lambert.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orleans — No. 114,592 — Division B — Attendu que Frank W. Lambert a présenté une pétition à la Cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Mme Veuve Frank Lambert décédée, intestate.

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

THOMAS CONNELL, Greffier.
R. A. TICHENOR, Avocat.
déc 10 11 19

---

pera pas de ces détails. D'ailleurs, tu lui recommanderas de ne pas dire un mot, à qui que ce soit, d'un remboursement fait contrairement aux règles établies dans le commerce et les affaires. On te recevra comme un sauveur et l'on suivra ton avis.

Comme c'est bien arrangé tout cela, fit M. Berger avec colère. Enfin, tu le veux, il n'y a pas à discuter avec toi puisqu'à tu es décidée à ne rien entendre. Je ferai ainsi que tu le dis, mais que cet argent me sera dur à donner. J'aimerais mieux, oui, je préfererais l'avoir perdu moi-même dans cette banque maudite. Ils voulaient ruiner la France en jetant leur fortune à l'étranger, c'était justice qu'ils le fissent eux-mêmes et c'est moi, toi, qui allons être les victimes de leur fourberie, de leur trahison! c'est le peuple, le travailleur qui paiera éternellement pour eux! Mais ces Rupempré, je les hais, je les étranglerais de mes propres mains, mais la pensée que j'ai sacrifié le fruit de mes labeurs à ces gens-là sera un remords pour ma conscience, une honte pour ma dignité d'honnête homme, je n'oserai même plus regarder mes ouvriers en face, car ils verraient que je suis un lâche, un faux philanthrope. Il s'arrêta, la colère le suffoquant. Il sortit en faisant pour la première fois de sa vie claquer les portes derrière lui.

— Qu'espères-tu, demanda Mme Berger à sa fille quand elle se trouvement seule avec elle? Penses-tu que ton sacrifice touchera le cœur orgueilleux de ce Frédéric? Car, avoue-le, c'est lui que tu aimes.

Le cœur de Berthe battait si violemment, qu'il lui était impossible de répondre. Sa mère la regardait navrée, cherchant elle-même une réponse à son angoissante question.

— Comment, dit Berthe avec violence. Comment? Est-ce que je le sais moi? J'étais une enfant, je ne connaissais rien de la vie, rien de l'amour. Mes relations étroites avec Yvonne amenèrent une sorte de familiarité entre moi et Frédéric; familiarité hautaine et dédaigneuse de sa part, je le compris plus tard. Moi je fus tout d'abord subjuguée par sa beauté, son aisance, ses grandes manières et je me mis à l'aimer follement, jusqu'au jour où une parole dite par lui à un de ses amis m'ouvrit les yeux, me réveilla de ma torpeur.

— Une insulte, dit Mme Berger qui rougit violemment et se souleva indignée.

A cet ami qui lui demandait qui j'étais il avait répondu avec ces airs dédaigneux que tu lui connais. C'est la fille d'un négociant d'Angers qui sert de jouet à ma sœur et que nous tolérons en cette qualité. Elle a le bon esprit de garder ses distances entre nous, ce qui fait qu'on la supportera jusqu'au jour où ma sœur fera décider son entrée dans le monde, car alors vous comprenez...

— Ces paroles dédaigneuses n'ont pas chassé de ton cœur l'amour que ce fait avait inspiré à ton inexpérience.

— Je l'ai cru pendant quelque temps, mais je m'étais trompée. J'avais fui sa maison, sa présence, et cependant il était toujours présent à ma pensée. Ses paroles si outrageantes aiguillonnaient mon orgueil à m'élever au-dessus de lui et à l'écraser de ma supériorité intellectuelle. Qu'est-ce donc que le cœur humain? Un abîme où tout est chaos. Je croyais le haïr, je méprisais certainement son caractère et son orgueil et ses préjugés, et cependant je sentais que ce premier amour avait toujours des racines aussi vivaces au fond de moi, et que j'étais devenue incapable d'aimer un autre que lui.

Tu accepterais de devenir son épouse s'il venait à toi?

Il n'y viendra jamais, son orgueil le lui défend. Ce serait en tous cas accepter une vie de lutte où les triomphes ne seraient qu'éphémères et les défaites douloureuses. A dix-huit ans, j'aurais plié comme un jonc flexible sous sa volonté, parce qu'alors il m'éblouissait par son faux brillant et que je le croyais supérieur à moi. Je serais malheureuse par lui, car je ne le gagnerais pas plus à mes principes qu'il ne me plierait aux siens: et comme il n'admet pas de résistance, notre vie serait un enfer. Tu vois donc bien qu'une union est impossible entre nous, même, ce qui n'est pas, si je lui inspirais assez d'amour pour qu'il oubliât la distance qui, selon lui, nous sépare.

Mme Berger demanda à sa fille si elle ne trouvait pas contraire à sa dignité de donner sa dot à celui qui refuserait de prendre la main qui la lui tendait?

— Non, répondit elle avec un éclair dans les yeux. Cet argent est une aumône jetée par le travailleur à l'oisif, je m'en trouve exhaussée et vengée.

— Mais si, ne pensant pas comme toi, nous nous refusions à cette aumône, au nom de toutes les raisons que nous t'avons données.

— Hélas, dit Berthe en retrouvant ses larmes, il y aurait éternellement entre nous la petite figure désolée d'Yvonne et peut-être le corps sanglant de son frère.

— Périsse l'argent plutôt que l'affection, dit alors résolument Mme Berger.

Pendant que cette scène se passait chez les Berger, la marquise de Rupempré dressait, avec l'aide de son mari et de ses enfants, la liste des invités qui assisteraient au mariage d'Yvonne. Celle-ci, le cœur battant, après avoir vainement imploré du regard l'aide de son frère, se décida à balbutier le nom de Berthe. Elle avait toujours été si bonne pour elle, il dévouée, ce serait un grand crèvecœur pour elle de ne pas la voir à ses côtés dans ce jour qui devait être le plus beau de sa vie. Mme de Rupempré n'avait pas attendu la fin de la phrase de sa fille avant de faire éclater son indignation. — Ah! par exemple, s'était-elle écriée, voilà qui est trop intolérable! Ajouter le nom des Berger à celui des ducs, des marquis, des comtes qui couvrent cette liste leur imposer la présence de ces parvenus? Ce serait leur jeter une insulte à la face, leur faire déserter nos salons.

Yvonne voulut protester, son frère ne lui en laissa pas le temps. Il dit très froidement que si sa mère ne trouvait pas les Berger dignes d'assister au mariage d'Yvonne, elle aurait dû de tout temps empêcher que celle-ci les fréquentât. D'ailleurs, dit-il délibérement, vous ne gagneriez rien en refusant de les inviter. Richard leur doit au moins autant de reconnaissance que ma sœur.

Ce sont ces dames qui, voyant leur mutuelle affection, ont encouragé Richard à une demande qu'il n'osait vous adresser. Ce sont elles encore qui en plein hiver ont fait le voyage de Nice pour lui permettre de venir ici vous présenter lui-même sa requête. Croyez-vous que, dans de telles conditions, les Raifort n'ont pas pour devoir de solliciter la famille Berger à assister à un mariage qu'elle a aidé à faire? Cet industriel dont vous faites fi vaut certainement mieux que tous vous nobles invités. Je le connais et sais l'apprécier. Sa noblesse est dans son âme; elle n'est de valeur que celle qui ne réside que dans des parchemins.

De saisissement la marquise laissa tomber la plume de ses nobles mains.

— Toi aussi! put-elle enfin dire?

Yvonne serra furtivement la main de son frère pour le remercier de l'appui inattendu qu'il lui prêtait. Ses yeux lui exprimaient sa reconnaissance.

— S'il en est ainsi, fit le marquis qui le premier prit son parti, on ne peut faire autrement que de les inviter.

— De concession en concession, voilà où l'on arrive, dit la marquise avec aigreur. D'abord des relations enfantines, puis des amitiés avouées, exhibées. Pourquoi m'a-t-on caché les relations de Richard avec les Berger? Encore une œuvre d'Yvonne. Elle n'en avait jamais fait d'autres, encouragée qu'elle était par son père qui applaudissait à toutes ses excentricités. Maintenant c'était le tour du frère à vanter les charmes de la roture, à la mettre même au-dessus de la noblesse. Que ne s'embourgeoisait-il lui-même; elle prévoyait qu'il en serait bientôt ainsi.

— J'en ai parfois envie, répondit celui-ci de ce ton auquel elle applaudissait quand il écrasait un adversaire.

— Je n'ai plus d'enfant, dit la marquise d'un ton tragique. Tous se lient avec nos adversaires contre moi. Si le mariage d'Yvonne n'était pas connu de tout Angers, je le romprais pour vous faire voir que je reste du moins la maîtresse.

A continuer.

—o—

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.
ÊTES-VOUS ABONNÉ?